

PETITE HISTOIRE DE LA GRANDE MUSIQUE AU LIKÈS.

1ère Partie: De 1838 à 1945

Table des matières

1938 - Historique - La musique de 1919 à 1938	2
Réouverture de l'école et création d'un «petit chœur» en 1919.	2
Le «petit chœur» devient une vraie chorale et connaît de francs succès.	2
Arrivée de M. Aballéa et installation d'un grand orgue.....	2
Création d'une discothèque et achat d'un second orgue.	3
Une nouvelle jeunesse pour le chant grégorien.....	3
Les responsables de la chorale de 1919 à 1945.....	3
1857 - Palmarès.....	3
1892 - 14 mai - 4ème A.G. de l'Association des Anciens Élèves.	3
1923 - 2 octobre - Mise en place de la chorale	4
1924 - 30 mars - Assemblée générale.	4
1925 - 28 juin - Les Prix au Likès	4
1925 - 8 décembre - Fête Patronale.....	5
1926 - 16 mai - A.G. de l'Amicale des Anciens	5
1926 - 16 juillet - La distribution de prix.....	6
1927 - 22 février - La Béatification du Frère Salomon.	6
1928 - 20 mai - A.G. de l'Amicale des Anciens.	7
1928 - 19 mars - La Saint-Joseph au Likès.....	7
1929 - 24-25 Décembre. - Messe de minuit	8
1930 - 1er juin - A.G. de l'Amicale des Anciens	8
1931 - Octobre - Le Grand Orgue du Likès.....	9
1931 - 8 Décembre - Bénédiction des orgues.....	11
1932 - 8 décembre - Fête patronale.....	12
1934 - Octobre - La Chorale.....	13
1934 - Noël - Palmarès 1934-35	14
1934-35 - Palmarès - la Chorale.	15
1935 - 9 juillet - Inauguration des Petites Orgues	17
1935 - 28 août (Nous les Jeunes n°24) - Le Petit Orgue.....	18
1935-36 - Palmarès - La culture musicale du Likès.....	19
1935-36 - Palmarès - Conférence du R. P. Dom COLLIOT	21
1936 - 8 juillet (Le Likès n°29) - Promenade des petits chantres	22
Relégués, mais joyeux dans la vénérable Citroën.....	23
A Kerbénéat : Piété bénédictine.	24
Hospitalité bénédictine.....	25
Chez un élève.....	27
Au Pays des Fraises.....	27
1937 - 25 juillet - (Le Likès n°36) - Promenade à Bénodet.....	28

1938 - Historique - La musique de 1919 à 1938

Tous les ans, les fêtes religieuses, sagement distribuées, sont venues jeter un rayon de joie spirituelle dans l'âme de l'adolescence. L'Immaculée Conception, fête patronale (8 décembre) ; Noël ; Saint Joseph (19 mars) ; Saint Jean-Baptiste de la Salle (15 mai) ; l'Ascension (Communion Solennelle).

La préparation de ces solennités fit toujours l'objet des plus grands soins, de nos dévoués maîtres de Chapelle et nos organistes.

Réouverture de l'école et création d'un «petit chœur» en 1919.

À M. Le Goff échet l'honneur de faire retentir les louanges divines dans notre Chapelle, tandis que M. Pengam tenait l'harmonium. Si les débuts furent modestes, ils attirèrent à la schola de 1919, les compliments fort élogieux de M. le Chanoine A. Leroy, grégorianiste averti, et qui se déclara charmé par l'exécution du plain chant.

A la première messe de minuit, un assistant de l'époque a rappelé le souvenir de M. Loizel, économe, qui chanta avec brio le «Noël d'Adam».

Les belles cérémonies édifieront de jour en jour un nombre croissant de fidèles. Bientôt une chorale assure les chœurs à deux voix, tel "Le Loup et l'Agneau" à la distribution des prix de 1922. M. Moreau a succédé à M. Le Goff et de l'harmonium nouveau, acheté mille quatre cents francs (belle occasion), M. Mondeguer tire un excellent parti durant les trois années de son passage au Likès.

Le 8 décembre 1922, Mgr l'Evêque présida la fête patronale et ne ménagea pas ses louanges à nos artistes chanteurs.

Le «petit chœur» devient une vraie chorale et connaît de francs succès.

En 1923, M. Broudeur est chargé de la maîtrise du Likès. Il a toutes les qualités requises pour cette mission. Aussi, de 1923 à 1928, la chorale connaîtra-t-elle les plus francs succès. Les éphémérides de 1927, en relatant les inoubliables fêtes du triduum en l'honneur du Bienheureux Salomon, soulignent la belle exécution des chants religieux.

En 1928, la Mort de M. Losq détermina la nomination de M. Broudeur à l'économat, avec regret, sans doute, car il affectionnait son art, le nouvel économe transmit ses pouvoirs à M. Aubernon. Avec ardeur, celui-ci se mit à l'œuvre, réussit à fonder une chorale complète avec accompagnement de l'orchestre. On voit alors figurer dans les programmes des œuvres remarquables telles : la "Messe en mi bémol", de Th. Dubois ; "Psaume C4", de César Franck ; des chœurs de Haendel, Mozart...

Arrivée de M. Aballéa et installation d'un grand orgue.

En 1931, le poste de maître de chapelle redevient vacant par suite de la nomination du titulaire à la direction de l'école de Guidel. M. Gautier confie alors la maîtrise à M. Aballéa. Ce dernier trouve le terrain bien préparé et surtout voit la chapelle dotée d'un magnifique grand orgue de vingt-deux jeux, que S. E. Mgr Duparc, entouré de trente-cinq prêtres, bénira le 8 décembre 1931, tandis que M. Guillermit, organiste à Saint-Louis de Brest, inaugurera le bel instrument venu de Guernesey.

De ce fait, nos Offices connaîtront une solennité nouvelle, car M. Joseph. Salaün, organiste attiré depuis 1925, le fera retentir avec maîtrise à toutes les cérémonies de l'école. En 1933, la fête de l'Immaculée Conception revêtit un cachet exceptionnel. La Messe pontificale était chantée par Son Excellence Mgr. Cogneau, ancien élève de Sainte-Marie, récemment promu à la dignité épiscopale et le sermon fut donné par Son Excellence Mgr Mesguen, élu évêque de Poitiers.

Création d'une discothèque et achat d'un second orgue.

L'année suivante, exactement le 6 février 1934 (date historique), M. le Directeur fait l'acquisition d'un radio-phono Ducretet, ce qui permet, grâce à une discothèque assez fournie de mieux former les chantres par le contact direct avec les artistes... et aussi de suivre de près les événements marquants. Inutile de dire que les reportages de match France-Allemagne-Italie-Suisse, etc... sont toujours les bienvenus auprès des élèves sportifs !...

Arrive 1935. M. le Directeur, jugeant que la chorale, toujours en progrès, mérite un accompagnement plus beau et plus puissant, demande à M. P.-M. Koenig, facteur d'orgues à Paris, d'étudier un projet d'orgue de chœur. Le marché conclu, on vit s'élever, à la place de l'harmonium, le beau meuble renfermant huit jeux bien timbrés qui soutiendront désormais les voix des chantres et feront prier « sur de la beauté ».

Une nouvelle jeunesse pour le chant grégorien.

Le diocèse de Quimper et de Léon mettra d'ailleurs à profit les avantages de notre sanctuaire et célébrera, le 5 avril 1937, la journée grégorienne dans son enceinte. De mémoire de Likésiens, jamais notre chapelle ne fut si remplie. Mille quatre cents chanteurs ou chanteuses, aux costumes aussi variés que pittoresques, entouraient Son Excellence Mgr Duparc assisté d'une centaine de prêtres.

Ce fut, pour le Likès, comme une apothéose des efforts longuement poursuivis par tous ceux qui s'intéressèrent aux solennités du Culte Divin.

Les responsables de la chorale de 1919 à 1945

1919-1923: M. Le Goff puis M. Moreau

1923-1928 : M. François Broudeur

1928-1931 : M. Aubernon.

1931-1945 : M. Jean Aballéa.

1857 - Palmarès

1er Prix de Plain-Chant

Division bretonne:

1ère section: CARIOU Claude, de Combrit

2ème section: FLOC'H Hervé, de Penhars

3ème section: PÉTILLON Yves, de Langolen

4ème section: CLECH Germain, de Leuhan

Division française:

1ère section: JUGEAU Pierre, de Quimper

A la volonté des parents, le Pensionnat propose: Plain-Chant: 50 centimes par mois - Musique vocale, 1 Fr. - Leçons d'orgue, 5 Fr.

1892 - 14 mai - 4ème A.G. de l'Association des Anciens Élèves.

La sainte Messe commence. M. l'abbé Bourlé, ancien aumônier (du 20 Août 1871 au 26 Août 1878), curé de Douarnenez, toujours dévoué au Pensionnat, a bien voulu venir offrir le Saint Sacrifice pour nos chers défunts. Qu'il reçoive ici nos sentiments de profonde gratitude.

À l'Offertoire et à la Communion, M. Leper, violoncelliste de Lorient, ayant pour accompagnateur M. Facon, organiste de la même ville, nous tient sous le charme de son talent pendant quelques instants que nous trouvons bien courts.

À l'Élévation, M. Paul Séchez, de Nantes, nous fournit l'occasion d'admirer l'excellence de sa voix, dans un magnifique "Ave Verum".

Le Salut du T. S. Sacrement suit immédiatement la Messe.

M. Charles Séchez, de Quimper, avec le talent que tout le monde lui connaît, nous fait entendre le bel Ave Maria de M. Thomas, organiste de la Cathédrale, et ancien élève, que nous remercions sincèrement d'avoir bien voulu tenir l'orgue au Pensionnat, à l'occasion de notre fête.

Le Salut achevé, tous, debout, nous sommes fiers d'affirmer notre foi par l'organe de M. Paul Séchez, qui chante le "Credo" de Paul de Chazot.

1923 - 2 octobre - Mise en place de la chorale

Rentrée avec 420 pensionnaires dont 140 nouveaux. Mise en place d'une chorale «digne du pensionnat» par M. Broudeur. Elle remplace le «petit chœur» créé en 1919.

1924 - 30 mars - Assemblée générale.

La messe est suivie d'un Salut du T. Saint-Sacrement. La chorale, aux voix si pures et si souples, chante successivement, à l'unisson et en alternant avec le puissant chœur des grands élèves et des Anciens, un "Panis Angelicus" (P. L.), le "Tota pulchra es" (D. P.) et un beau "Tantum" grégorien

Puis on chante un "Libera" solennel à l'intention des Anciens Elèves défunts, et tout spécialement de ceux qui sont morts à la guerre.

A la sortie de la chapelle, les hautes voûtes retentissent du beau chant de la Jeunesse Catholique au souffle si puissant et au rythme si majestueux :

Autour du Christ que l'on outrage,

Près de sa croix que l'on abat,

Armés d'espoir et de courage,

Serrons les rangs pour le combat.

1925 - 28 juin - Les Prix au Likès

Le samedi, 18 juillet, avait lieu la distribution solennelle des Prix aux élèves du Likès, sous la présidence de M. Alain Le Berre, Président du Tribunal de Commerce et de l'Amicale des Anciens Elèves. La vaste Salle des Fêtes était bien remplie par les 500 élèves et une nombreuse assistance de prêtres et de parents.

La musique instrumentale, la chorale et les violons, ont fait cette année tous les frais de la séance qui fut exclusivement artistique.

Après "Alerte!", galop qui a éteint les voix et forcé l'attention, M. le Directeur salue M. le Président et le remercie de son inlassable dévouement à l'Ecole dont il fut jadis un brillant élève, et qu'il a toujours honorée par son intelligence et son caractère.

Il commence ensuite la lecture du Palmarès, en proclamant les résultats généraux de l'année scolaire, dont la liste est interminable!

Après cette longue énumération de magnifiques succès, les violons, avec une belle assurance, ont joué "Berceuse" de E. Julien [professeur de violon].

Puis a commencé le long défilé, classe par classe, des petits élèves de la Division primaire...

Entre temps, une multitude de voix fraîches, sous la direction du distingué Maître de chapelle, M. Broudeur, ont fait entendre "Les Bruits du Soir", de Max Lakange - scène musicale avec choeur imitatif. - On aurait dit une interprétation illustrée du délicieux vers de Lamartine:

« *J'aime les voix du soir dans les airs épandues* ».

1925 - 8 décembre - Fête Patronale

Le 8, fête Patronale de «Sainte-Marie», sous la présidence de M. le chanoine Joncour, vicaire général. Les chants, sous la direction de M. Broudeur, sont parfaitement réussis. Et un beau concert, par la musique instrumentale de l'infatigable M. Morreau, clôture cette journée mémorable, inaugurée par de ferventes communions et rehaussée par la présence d'un nombreux clergé.

Sainte Marie, Vierge immaculée, qui avez été choisie comme gardienne de cette maison, protégez-nous !

1926 - 16 mai - A.G. de l'Amicale des Anciens

Un joli concert, où triomphe le son mélodieux de la clarinette, et dans lequel exultent, à deux ou trois reprises "les Biniou du Finistère", accompagne des mouvements d'ensemble et des matches de basket-ball. Pour terminer la chorale interprète les couplets du "Bro Goz ma Zadou", en alternant avec l'instrumentale. Ce fut très beau...

Ajoutons ici une réflexion cueillie dans l'Union Agricole, de Quimperlé, rendant compte de la fête:

«Nous eûmes là comme une satisfaction profonde, non dénuée peut-être d'une pointe de vanité bien pardonnable, en entendant, dans ce milieu d'où jadis, au temps de notre petite enfance, la langue nationale était rigoureusement bannie, le triomphe du Bro Goz...

Et nous croyons qu'il ira plus loin, qu'il passera de la cour dans la classe, qu'il rebondira des cuivres de l'instrumentale jusque dans la grammaire et sur le tableau noir...

Comme le rêva jadis le Frère Constantius. Et de cela, ancien élève du Likès et Barde breton, nous aurons été un peu la cause...» (Léon LE BERRE.)

Très volontiers, nous faisons nôtre le voeu du cher Barde dont nous sommes fiers. Tous les Professeurs actuels du Likès seront au comble de leurs voeux quand les examens et les programmes leur laisseront le loisir et le bonheur d'enseigner la belle langue de leurs aïeux.

D'une façon générale, il est d'ailleurs moins que juste, d'affirmer qu'elle ait jamais été même simplement bannie du Pensionnat, bien que parfois l'on crut devoir céder aux instances des parents pour imposer à leurs enfants l'usage exclusif du français pendant le temps si court de leur scolarité.

Dès que la mentalité des familles aura suffisamment évolué, le Likès sera aussi heureux que fier de prendre toutes les initiatives susceptibles de favoriser non seulement la foi mais encore la langue énergique et les beaux costumes de nos glorieux ancêtres.

1926 - 16 juillet - La distribution de prix.

La distribution solennelle des prix a eu lieu au Likès, le samedi 16 Juillet, sous la présidence de M. de Kerangal, du barreau de Quimper. L'immense salle des fêtes était comble de parents et d'amis et, aux côtés de M. le Président, on a remarqué beaucoup d'amis de l'établissement, des prêtres surtout, parmi lesquels M. le chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de la cathédrale, et M. le Curé-Doyen de Plogastel-Saint-Germain.

Comme d'habitude, la longue suite des nominations est entrecoupée par les meilleurs morceaux du répertoire de la musique instrumentale de l'établissement, des chants et une séance récréative.

La chorale du Likès s'est fait applaudir dans l'émouvant "Choeur des Pêcheurs", l'une des plus belles compositions du cher Frère Léonce, des Ecoles chrétiennes, qui a fait partager à toute l'assistance les plaisirs et les angoisses d'une partie de pêche en temps d'orage. Les grands élèves représentent cette année le beau drame militaire en trois actes de Julien Richer "Le Drapeau du 1er Grenadiers de la Garde". Leur aisance et leur distinction sont dignes des meilleurs professionnels du théâtre et tous se font applaudir sans réserve.

1927 - 22 février - La Béatification du Frère Salomon.

Quimper, qui reste l'un des principaux centres de l'Institut du Bienheureux Frère, se devait de prendre une bonne place dans cet universel hommage de piété, de reconnaissance et d'admiration. Il n'y a pas manqué, et le succès a été d'autant plus remarquable que de toutes parts les concours nécessaires ont été les plus sympathiques et les plus empressés. Qu'on en juge par le programme.

Triduum en l'honneur du Bienheureux Salomon,

Secrétaire général de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes, martyrisé à la prison des Carmes le 2 Septembre 1792.

MARDI 22 Février.

10 heures: Grand'messe solennelle, par M. le chanoine Le Roy. Cantate au Bienheureux Salomon, 1ère partie (R. CLAVERS). Propre : "messe Laetabatur", 2ème, d'un Martyr non Pontife. Ordinaire : "messe de Saint-Yves" à 3 voix mixtes, par Ch. COLLIN. Cantique au Bienheureux Salomon (A. MARTY).

5 heures: Vêpres du Commun d'un Martyr. Trois Psaumes et Magnificat en faux-bourbons. Hymne à l'unisson et soli. Panégyrique du Bienheureux : «Enfance et Jeunesse» par le R. P. COLIN, S. J.

Salut : "O salutaris", air breton, à 3 voix mixtes ; "Benedicta es tu", à 3 voix mixtes, par KNECHT ; "Quem Sion gaudens", unisson ; "Tantum ergo", à 4 voix mixtes; Laudate, unisson.

MERCREDI 23 FÉVRIER

10 heures: Grand'messe solennelle, par M. le chanoine QUÉINNEC, doyen du Chapitre. Cantate au Bienheureux, 1ère et 2ème partie (R. CLAVERS), Propre comme la veille. Ordinaire :messe royale de Dumont, 1er ton. Cantique au Bienheureux.

5 heures, Vêpres : comme la veille. Panégyrique « Le religieux éducateur» (R. P. COLIN).

Salut : "O salutaris", air breton, à 3 voix mixtes ; "O sanctissima" (cant. n° 316); "Quem Sion gaudens", unisson; "Tantum ergo" (cant. n° 293) ; "Beate Salomon, ora pro nobis".

JEUDI 24 FÉVRIER

Présidence de S. G. Monseigneur DUPARC, évêque de Quimper et de Léon.

10 heures: Grand'messe solennelle, par M. le chanoine COGNEAU, vicaire général. Cantate au Bienheureux, en entier (B. CLAVERS). Propre et Ordinaire du mardi, suivis du cantique au Bienheureux.

2 heures: Vêpres Solennelles : comme le 1er jour. Panégyrique : «Le martyr, la glorification» (R. P. COLIN).

Salut du T. Saint-Sacrement : comme le 1er jour. Avant le "Tantum ergo", chant du "Te Deum".

Aux cérémonies religieuses de la fête, s'ajoutaient la réception solennelle de Monseigneur l'Evêque à la grande salle, le banquet des amis les plus intimes du Pensionnat et le concert de la musique instrumentale.

Disons tout de suite que la préparation très laborieuse de ce triduum solennel a été couronnée d'un succès inoubliable. Les artistes de la chorale et de l'instrumentale, aussi bien que les habiles maîtres qui les ont si parfaitement formés ont, non seulement mérité, mais - ô bonheur rare ! - ont obtenu tous les éloges.

1928 - 20 mai - A.G. de l'Amicale des Anciens.

Les chants de la messe et du salut qui suit aussitôt, sont particulièrement remarquables. Après le cantique bien connu «Honneur à toi, glorieux de la Salle» et le credo royal, dont les échos remplissent l'immense nef de la chapelle, la chorale se fait admirer dans les polyphonies suivantes: "Panis Angelicus" de Th. Decker, "Regina coeli" de Bentz, "Tantum" de Vittoria, puis surtout dans le superbe "choeur d'Athalie", dont les paroles sont, comme on le sait, de J. Racine et la musique de Mendelssohn.

Conformément à une touchante tradition qui sera probablement un jour sanctionnée par les statuts, la cérémonie religieuse se termine par un "De Profundis" et un "Libera" pour les membres défunts de l'Amicale du Likès. L'absoute est donnée par le président d'honneur, M. le chanoine Cogneau, vicaire général.

1928 - 19 mars - La Saint-Joseph au Likès.

Comme il est facile de le concevoir, on ne peut que très bien célébrer la fête de saint Joseph au Pensionnat Sainte-Marie. Elle a eu, cette année, un éclat tout particulier qui laisse à tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister le souvenir le plus agréable et le plus édifiant.

Dès la veille, après les premières vêpres, M. l'abbé Soubigou, professeur au Grand Séminaire, intéressait tout le nombreux personnel de la maison par une brillante conférence sur la ville de Rome qu'il a habitée plusieurs années et qu'il connaît aussi bien que le plus documenté des Romains. Ses vues magnifiques, projetées à la perfection par l'appareil de l'établissement et expliquées avec brio par le sympathique conférencier ont dévoilé tour à tour les secrets de la vieille Rome païenne et surtout ceux plus récents de la vénérable Reine chrétienne.

Ainsi l'on a pu faire gratuitement un voyage aussi rapide qu'intéressant à travers tous les magnifiques monuments et les lieux historiques de la Ville Eternelle. Le superbe portrait de Sa Sainteté le Pape Pie XI a été unanimement applaudi avec un fervent enthousiasme.

Le lendemain, à 7 heures, avait lieu la messe de communion générale pendant laquelle les petits élèves - Maurice Fily, Roger Friant, Jean Guéguen, Michel Jaouen, Yves Le Foll et

Bernard Poupon - ont eu le bonheur de recevoir leur Dieu pour la première fois. La grand'messe fut chantée à 10 heures par M le chanoine J -R Guéguen, ayant pour diacre et sous-diacre MM les abbés Donnard et Fily, aumôniers de Keranna et de Kernisy. Parmi les amis ordinaires du Likès, l'on a remarqué, au chœur, M le chanoine Queinnec, doyen du Chapitre, et M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché

Dans le programme très chargé, des chants exécutés avec une perfection rare par la chorale à la messe et aux vêpres, on remarque, avec la "messe à trois voix" de O. Ravello, les morceaux les plus appropriés de compositeurs classiques tels que Franck, Haydn, Gounod, Beethoven. Le choeur à 4 voix de Mendelssohn, tiré d'Athalie, fit surtout impression et l'on s'imaginer volontiers entendre sa puissante harmonie résonner encore dans les ogives élancées de la grande chapelle.

1929 - 24-25 Décembre. - Messe de minuit.

La Messe de Minuit, toujours si touchante au Likès, a revêtu en 1929 un caractère spécial de piété et de solennité. Comme chaque année, un public nombreux occupait, bien avant l'heure, la tribune et les places disponibles au fond de la chapelle.

La cérémonie commença par le traditionnel "Minuit chrétiens", chanté d'une voix harmonieuse et douce par M. l'Econome [M. François Broudeur]. Le Propre en grégorien, exécuté par les jeunes chœurs, plut à tous. La chorale donna le "Gloria" à 4 voix mixtes de la messe "Puer natus est" de M. l'abbé Collard ; dans ce morceau, presque tout le chant de l'introït est utilisé par fragments mélodiques ; celui qui reparait le plus fréquemment est la gracieuse formule dont le compositeur grégorien a illustré ces mots du prophète Isaïe qui résumait toute la fête de Noël «Puer natus est nobis».

A l'Offertoire et à l'Elévation, l'orchestre exécuta "Noël varié" sur "Bergers laissons la garde", de Jules Bentz, et "Sur un vieux Noël", de Saint-Requier ; Ces deux morceaux ravirent l'assistance. A la Communion, trois des meilleurs soprani surent si bien unir leurs voix, qu'un des assistants demandait à l'issue de la cérémonie quel était le petit chanteur qui avait fait le solo.

A la messe de l'aurore, la chorale interpréta l'"Oratorio de Noël" à 4 voix mixtes, de M. Louis Delune: ce qui plut dans ce morceau, ce furent la perfection de la mesure, l'exacte observation des nuances, l'ampleur des sons dans les tenues élevées et le bon équilibre des parties vocales. Vint ensuite le cantique populaire "Le Fils du Roi de gloire", enlevé par toute l'assistance. "Gloire au Seigneur", hymne de joie sonore et splendide, à 4 voix mixtes, extraite du "Messie", de Haendel, clôtura la cérémonie ; la précision avec laquelle furent rendues la courte fugue du milieu et la finale pleine de verve enthousiaste fait le plus grand honneur aux exécutants.

1930 - 1er juin - A.G. de l'Amicale des Anciens

Morceaux de musique exécutés le 1er Juin, à l'occasion de la Fête des Anciens.

CHORALE

Pendant la messe:

"Honneur à toi glorieux de la Salle", cantique

"Credo royal", par tous les assistants ;

"Nous voulons Dieu", cantique, par tous les assistants.

Salut du T. Saint-Sacrement:

"O Salutaris" (Durand), 2 voix mixtes;

"Benedicta es tu", 4 voix mixtes (Kristinus)

"Tantum", 4 voix mixtes (Nerosham).

Absoute

"De profundis" (faux-bourçons Perruchot)

"Libera", grégorien.

Sortie

"Laudate", 4 voix mixtes (Gounod).

HARMONIE

"Le Voltigeur", défilé (Morgenthaler).

"La Marche-Lorraine" (L. Ganne).

"La Patineuse", valse (A. Bagaire).

"Mes adieux au 63e", pas redoublé (Binot).

"Les Binious du Finistère" (Lazennec).

"Roses et Muguet", mazurka (Mougeot).

"La Marseillaise..."

SYMPHONIE

"Berceuse", pour violon et violoncelle (J. Reuchsel).

"Chant du soir", pour violon et violoncelle (Massolini).

1931 - Octobre - Le Grand Orgue du Likès.

Depuis sa réouverture en 1919, le Likès a tenu à montrer, par les différentes améliorations apportées dans son organisation et son outillage, qu'il avait à coeur de se mettre «à la page». Néanmoins, ses désirs n'auraient jamais été satisfaits tant qu'il n'aurait pu doter sa vaste chapelle de l'ornement qu'elle semblait réclamer: un orgue en rapport avec l'ampleur de l'édifice.

Malheureusement, le Likès ne pouvait prévoir le jour où il lui serait possible de faire l'acquisition d'un tel accessoire. Et quand, voici quelques semaines, il voyait assemblés, dans ses murs, ses chers Anciens, il ne songeait pas à leur dire que, sous peu, les voûtes de la chapelle retentiraient des accords majestueux d'un orgue puissant. Cependant, aujourd'hui, il peut - avec quelle joie ! - annoncer à ses amis la réalisation de cette merveille. Comment expliquer pareil prodige ?

A Guernesey, île pittoresque de l'archipel anglo-normand, un temple protestant, sous le vocable de Saint Barnabé, avait, il y a six ans, été désaffecté. Dès lors, son orgue, splendide instrument de 26 jeux, ne résonnait plus dans l'édifice désert.

Le hasard, ou plutôt la Providence, permit que durant les vacances de Pâques, l'organiste du Likès [M. Joseph Salaün], de passage dans l'île, pût voir, et, par suite, apprécier ce bel instrument.

Or, en juin dernier, voici l'orgue mis en vente. Le Directeur de la Maison d'Education où notre organiste avait séjourné saisit alors avec empressement l'occasion de procurer au Likès ce qu'il désirait si ardemment. Après un minutieux examen de l'instrument, on entra en pourparlers en vue de son acquisition pour le Pensionnat Sainte-Marie. Ils eurent un heureux résultat, car l'orgue fut offert à un prix exceptionnellement avantageux.

Mais Guernesey est loin de Quimper et plus d'un problème restait à résoudre pour faire aboutir l'entreprise. Heureusement, l'ami qui s'était chargé de l'acquisition s'offrit pour aplanir toutes les difficultés. Il y réussit on ne peut mieux. Aussi, dès le 7 Juillet, l'orgue de Saint

Barnabé, démonté et soigneusement emballé dans deux immenses caisses de déménagement, prenait, sur le «New-Verdun», la direction de Saint-Malo. Quatre jours plus tard, un énorme camion le débarquait, en d'exemplatives conditions, sur la cour d'honneur du Likès.

Qu'on juge de la curiosité excitée alors parmi les élèves ! Avides de voir et même de toucher, les grands furent volontaires pour débarrasser le camion de son mystérieux contenu. On en vit sortir des tuyaux en bois de toutes dimensions et de formes variées, voire bizarres; des soufflets, des sommiers, n'ayant guère de ressemblance avec ceux qu'on rencontre dans les dotoirs; des caisses, grandes et petites; des panneaux de planches percées; bref, un véritable bazar qui remplit en un instant tout l'atelier à bois. Rien dans tout cela, ne laissait supposer un instrument tel que celui que l'on admire aujourd'hui à la tribune de la chapelle, d'autant plus que les 1 340 tuyaux d'étain étaient parfaitement emballés.

Au lendemain du départ des élèves en vacances, on se met au travail pour reconstituer l'orgue. Et tandis que dans les réfectoires, on range les multiples pièces suivant un ordre déterminé, à la tribune, où l'on apporte quelque modification nécessaire, on dispose au centre, une plate-forme de 7 mètres sur 5, destinée à recevoir l'instrument, pesant plus de 5 tonnes.

Ce travail étant terminé, le 17 Juillet, on y hissait, à l'aide d'une poulie, les pièces les plus lourdes: le soufflet, d'un poids de 500 kilogrammes, les vieux sommiers en acajou, la boîte expressive qui, vide, pèse à elle seule 500 kilos, aux parois doubles que la sciure de bois assouplit à l'intérieur, ce qui rend très sensible les jeux de récit. Les autres pièces suivirent, chacune reprenant sa place primitive. Tout alla si bien que le 26 Juillet, l'orgue put adresser à Sainte Anne les prémices de ses chants sur la terre bretonne.

Fin Septembre, il reçut une mise au point et, à la rentrée, les élèves eurent la joie d'entendre les sons éclatants du grand orgue du Likès. La soufflerie à main, un peu dure, a été remplacée par une soufflerie électrique, de la force d'un cheval.

Certains amateurs seraient peut-être heureux de connaître la composition de cet instrument.

Il comprend les jeux suivants :

Hautbois : 8. - Cornopean (trompette) : 8.

Mixture : 3 rangs.

Liebich Gedacht (bois très doux) : 8. Principal : 4. - Voix Céleste : 8.

Salicional : 8. - Open Diapason : 8. -- Double Diapason : 16.

Au grand orgue:

Violin Diapason : 8. - Open Diapason : 8.

Montre : 8. - Flûte Harmonique : 4. - Principal : 4. - Dulciana : 8. Clarabella : 8. - Clarinette : 8. - Posaume : 8.

Aux pédales :

Bass-Flûte : 8. Open Diapason : 16. Lieblich Bourdon : 16. Bourdon : 16.

Trémolo : 3 registres d'accouplement.

5 pédales d'appel de groupes de jeux.

Du haut du ciel, saint Barnabé, qui n'est pas un saint protestant, doit être ravi d'entendre son orgue chanter les louanges de Dieu. Nul doute que les Anciens du Likès, à leur prochaine réunion, se plairont d'admirer le splendide instrument qui, de ses accords vibrants, saluera leur arrivée.

1931 - 8 Décembre - Bénédiction des orgues.

La chapelle du Likès est, comme on le sait, l'oeuvre de M. le chanoine Abgrall, mort doyen du chapitre de la cathédrale de Quimper. La bénédiction eut lieu en Juin 1898.

L'architecte sut tirer parti de l'espace restreint en longueur, qui lui était donné et s'il n'a pu faire un monument d'art, il a réalisé la chapelle idéale pour une maison d'éducation qui groupe chaque dimanche plus de 650 élèves et le personnel nécessaire, ce qui fait supposer un millier de fidèles, au moins, les jours de grande solennité.

L'intérieur plaît à l'oeil, porte à la piété et donne à tous de grandes facilités, soit pour les évolutions, soit pour l'audition du prédicateur et la vue de toutes les cérémonies liturgiques.

A ce beau vaisseau, il manquait un orgue qui embellit le culte, en exprimant mieux que tout autre instrument les divers sentiments que l'Église, suivant les circonstances, veut faire pénétrer dans l'âme des assistants.

Cette lacune est comblée: la chapelle du Likès possède son orgue de 26 jeux, à la tribune où il couvre une surface de 35 mètres carrés, sur une hauteur de 7 mètres. Or, cette tribune à 150 mètres carrés; l'instrument est donc bien de dimensions, on dirait qu'il a été fait sur mesure.

Le Bulletin, n° 17 d'Octobre dernier, donne des détails sur la provenance de l'orgue, sa composition et les différentes circonstances de son transfert, de son montage à Quimper. Depuis, le travail a été achevé, le meuble, dans son ensemble, paraît très bien, les jeux ont été accordés par un professionnel et l'on peut considérer l'instrument comme prêt à donner son maximum de rendement.

A tout cela, il fallait la bénédiction de l'Église. Monseigneur voulut bien accepter d'y présider le 8 Décembre, fête patronale du Pensionnat Sainte-Marie.

Les diverses cérémonies de l'inauguration des nouvelles orgues et de la bénédiction des ateliers se sont déroulées au milieu d'une foule considérable et néanmoins dans une impeccable ordonnance, grâce à M. l'abbé Kerbrat, professeur au Séminaire.

A 10 heures, arrive Monseigneur, reçu à sa descente de voiture par la direction de l'école, les aumôniers, les membres du clergé déjà présents. L'apparition de notre Evêque sur la grande cour est saluée par la musique instrumentale que dirige M. Quéau. Puis le cortège se rend à la chapelle, escorté par les congréganistes.

La cérémonie commence par la bénédiction des orgues, suivant le cérémonial pontifical. Puis M. Guillermit, organiste de l'église Saint-Louis de Brest, officier de l'Instruction publique, exécute brillamment un morceau de Bach, "Toccatà et fugue en ré mineur", qui donne une idée de la puissance de l'instrument et de la valeur des sons variés qui semblent bien adaptés à l'édifice.

Les diverses parties de la messe, chantée par M. le chanoine Orvoën, curé archiprêtre de la cathédrale, avec assistance au trône de Monseigneur, se déroulent majestueusement. A noter la remarquable exécution par la chorale de l'école, du plain-chant, du "Kyrie" et "Gloria", de Binck; cela suppose un effort considérable de la part des maîtres et des élèves.

M. Julien, artiste violoniste, accompagné par l'orgue, exécute avec un rare talent, un "Adagio en ré mineur" au Graduel et, à l'Élévation, "Aria" par Haendel.

M. Guillermit, dont l'éloge n'est plus à faire, donne à l'offertoire, "Allegro maestoso", par A. Guilmant, à la communion, une "Pastorale", de C. Franck, à la sortie, "Toccatà en sol majeur".

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Antoine Gestin, professeur au Séminaire. Le brillant orateur sut admirablement unir trois sujets fort différents: glorifier l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, exposer le rôle des orgues, le roi des instruments, dans la liturgie catholique et la dignité, la nécessité du travail manuel dans les magnifiques ateliers

du Likès. L'entendre fut pour tous un régal de l'esprit et aussi un profit intellectuel et moral. A l'occasion, Monseigneur; ne manqua pas de le constater publiquement...

Après les vêpres, chantées en faux bourdon et présidées par Monseigneur, eut lieu l'émouvante cérémonie de la réception des congréganistes. Le salut fut chanté en musique.

M. Guillermit nous fit admirer une fois de plus, sur le magnifique instrument, toutes les ressources de son art et de sa science musicale. Pour les amateurs, nous donnons le programme des vêpres et du salut solennel.

Entrée:

"Choral et Menuet", suite gothique (pour orgue), Boëllmann; - "Deus in adjutorium", 1er Ps., 3e Ps., 5e Ps., en faux-bourdons, Perruchot-Pirio; - "Versets à l'orgue", Gigout, Dandrieu, Corelli; - "Versets du Magnificat sur l'Ave Maris Stella" (à l'orgue), Ch. Collin - "Fugue Modale" (pour orgue), Buxtehude;

Réception des nouveaux congréganistes.

"Noël" (variations pour orgue), Daquin.

Salut solennel.

"Ave Verum" (duo), Lefebure-Vely, - "Tota pulchra es" (à 4 voix mixtes), Franck; - "Tantum" (à 4 voix mixtes), Pirio; - "Laudate" (à 4 voix mixtes), Saint-Saëns;

Sortie:

"Carillon" (pour orgue), L. Vierne.

A 16 h. 1/2 eut lieu, à la salle des fêtes, là séance récréative, dont nous donnons le programme,

PARTIE MUSICALE:

Violon et piano par M. Julien, violoniste, et M. Guillermit, pianiste.

- a) Menuet en Sol majeur, Beethoven;
- b) Romance en Sol, Beethoven;
- c) Chanson Louis XIII et Pavane, Coupérin;
- d) Sicilienne et Rigaudon, Françoise.

1932 - 8 décembre - Fête patronale

La Fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, fête patronale du Pensionnat, revêt chaque année un nouveau cachet de splendeur. Certes les solennités de 1931 seront difficilement égalées : il n'y a pas tous les ans bénédiction des orgues et présence de Monseigneur. Cependant, le 8 Décembre 1932 aura été une fête complète dans son genre.

A 7 heures, messe de Communion générale. Un délicieux groupe de nos benjamins profitaient de la fête pour leur première communion privée. Grand bonheur pour tous... Les communions des élèves furent quasi générales, et très ferventes : on le devinait au recueillement de tous fervent accrue encore par les suaves accents de la Schola, interprétant à ravir le beau cantique: "Dieu de Paix et d'Amour".

10 heures : Grand'messe solennelle, chantée par M. Guirriec, curé doyen de Bannalec. Allocution pleine de coeur et très pratique par M. Le Gall, recteur de Gouézec. Les orgues étaient tenues par M. Facon, organiste de Saint-Louis à Lorient. La Chorale se surpassa et fit vraiment honneur au Likès et à son Maître de chapelle.

12 heures : Fraternelles agapes, réunissant bien des amis du Pensionnat...

13 h. 30 : Un récital d'orgue, au programme alléchant, était promis: "Toccatà, (Fugue), ré mineur" (Bach) ; "Allegro cantabile" (Widor) ; "Soeur Monique" (Couperin) ; "Noël" (Daquin); "Fugue, sol mineur" (Bach) ; "Toccatà" (Widor).

Ce fut un régal. Chacun put apprécier à la fois la sûreté de l'artiste et la belle sonorité de l'instrument. Aussi les 3/4 heures passèrent vite, malgré le froid assez vif de la journée.

Les vêpres suivirent : "Psaume en faux-bourdon" (Perruchot), puis la touchante cérémonie de la réception des nouveaux Congréganistes et des Approbanistes, heureux de se consacrer tout spécialement à leur Céleste Mère en ce beau jour de son Immaculée Conception, et enfin Salut Solennel : "Adorate", 3 voix mixtes (Loisel) ; "Alma", 4 voix mixtes (Webbe) ; "Tantum", 4 voix mixtes (Palestrina) ; "Laudate", 4 voix mixtes (Haendel).

La « Maîtrise » donna son plein rendement et alla sans accroc jusqu'au bout.;

Le beau temps sec et froid invitait à la promenade. Les élèves furent heureux de se détendre un peu les jambes. On devança le souper en vue d'une séance de cinéma: "L'agonie de Jérusalem" grand drame chrétien et social.

Et c'est, un peu fatigués, peut-être, mais très heureux, qu'au soir de cette belle journée, les élèves allèrent prendre leur repos, rêvant encore à quelqu'une des splendides visions entrevues dans le film... ou à la fête prochaine de Noël...

1934 - Octobre - La Chorale

Le Likès a lieu d'en être fier. Chaque année, elle se signale par de nouveaux progrès. Les connaisseurs en jugeront s'ils parcourent la liste des morceaux les plus connus de son répertoire depuis 1932.

Année 1932-1933.

"Noël "(d'Aquin).
"Ave Maria" (Arcadelt).
"Adoro te" (Loisel)
"Alma" (Webbe).
"Regina" (Loisel)
"O Bone Jesu" (Palestrina).
"Psaume C I." (C. Franck).
"Au Pont du Nord" (A. Philipp).
"L'hiver" (Gounod).
"Jeunes Tambours" (Marc de Ranse).
"L'enfant dormira bientôt..." (G. Renard)
"Légende de St Nicolas" (C. Boller).

Année 1933-1934

I. - Chants religieux

"Ave Maria" (Vittoria).
"Tantum" (Vittoria)
"Anima Christi" (A. Chérion).
"Regina Coeli" (Aichinger).

"Jésus est né" (Saint-Fremont)
"Prière à Marie" (Gounod)
"L'Ascension" (J.-S. Bach)
"Dieu rends-moi pur" (Lassus).
"Recueillement" (Oratorio « Elie ») (Mendelssohn).
"Souvenir français" (Gilbert).
"Messe Sainte-Cécile" (Singerberger).
"Le Sommeil de l'Enfant-Jésus" (Gevaert).
"Coeur triomphal " (Le divin Sauveur) (Haendel).
"O Christ, Roi des Rois" (Haendel).
"Noël Eucharistique" (Poupin).

II. — CHANTS PROFANES (tous a capella)

"La fuite en Egypte" (A. Philipp).
"Conversion de Marie-Madeleine" (Noyon),
"La Chaumière" (J. Renard).
"Voici la Saint-Jean" (abbé Mayet).
"Sur la route de Montpellier" (Carlo Bolier).
"Ne pleure pas Jeannette" (Marc de Ranse).
"Combien j'ai douce souvenance" (X., paroles de Chateaubriand).
"Histoire de Malbrouk" (Vincent d'Indy).

Ce dernier, à huit voix, fut brillamment enlevé le jour des Prix et particulièrement goûté des deux mille auditeurs qui remplissaient la salle des fêtes.

Tout ceci montre le talent et la bonne volonté de nos jeunes chanteurs, non moins que la valeur et le goût de notre maître de chapelle, dont le dévouement est des plus admirables.

Mention spéciale aussi aux chantres qui se sont distingués chaque dimanche, en exécutant à la façon de Solesmes, les beaux chants grégoriens. D'ailleurs, on y trouvait des valeurs: Roger Friant, Joseph Bescou, Robert Boissel et bien d'autres, qui continueront pendant la nouvelle année scolaire à perfectionner leur talent pour le plaisir et l'édification de tous.

1934 - Noël - Palmarès 1934-35

Pour célébrer l'Enfant Jésus, et aider à la ferveur des assistants, la chorale du Pensionnat, stylée par notre excellent maître de chapelle, M. J. Abaléa, donnera toute sa mesure.

Un joli cantique populaire évoque d'abord la grande nouvelle chantée par les Anges aux humbles pasteurs de Bethléem.

Le beau chant grégorien est alors interprété par les soprani dont les suaves accents redisent la joie et l'adoration de l'Eglise entière, penchée sur l'humble crèche.

Le "Kyrie" de la première messe solennelle, entonné par la schola et repris par la foule, fait monter vers Jésus nos supplications, tandis que le "Gloria" - belle composition à quatre voix mixtes, par un Frère des Ecoles chrétiennes - chanté par la chorale emprunte aux vieilles mélodies le charme et l'allégresse que Noël répand sur le monde.

La messe se poursuit, fervente et recueillie ; les chants liturgiques alternent avec les accords tour à tour joyeux, majestueux et graves de l'orgue « aux mille voix ». Les Noël's égrènent leurs notes flûtées, alertes comme de gais carillons, sous les doigts de M. Salaün, sous-directeur, l'habile organiste du Pensionnat.

1934-35 - Palmarès - la Chorale.

La musique adoucit les moeurs, cet axiome ancien ne manque pas de réalisme. Dans son expression laconique, il souligne bien la valeur éducative de l'art musical. Assouplir les organes vocaux, fortifier les poumons, exercer l'oreille, rendre capable d'apprécier ce qui est beau, voilà ce que suppose cet art divin par excellence. Se munir, dès l'école, d'un répertoire honnête et esthétique, tel est le but poursuivi au Likès.

Parallèlement à la musique instrumentale, se développent une schola grégorienne et une chorale fort bien conditionnées. On n'y est reçu qu'après un minutieux examen, et définitivement admis qu'après quatre à six mois d'essai. Le timbre, la justesse, le goût sont les qualités indispensables à l'aspirant. Pour obtenir la douceur suffisante, il est nécessaire de combattre la propension à crier, si naturelle de 10 à 18 ans « Crier n'est pas chanter », c'est la devise que présente en exergue tout manuel de chant.

Le Grégorien, surtout, « cette prière sur de la beauté », comme l'appelle Pie X, restaurateur du chant sacré, requiert le calme et la douceur. Pour le bien chanter, point n'est besoin de savoir le solfège. Chose paradoxale direz-vous ? La belle prononciation, l'attention aux signes rythmiques, la pose de la Voix suffisent à une très bonne exécution.

Quelle école de piété que cette étude grégorienne ! on y sent un avant-goût des mélodies célestes. Un groupe choisi, d'une trentaine d'élèves, assure le chant des principaux motets du graduel; et c'est un ravissement que d'entendre ces petits chanteurs rivaliser avec les moines de Solesmes. Ces bons religieux souriraient à coup sûr de leur prétention. Qu'ils viennent écouter les « introïts », les « versets aléluïatiques », les hymnes et beaux motets du répertoire de la petite schola likésienne.

Si la formation grégorienne favorise la ferveur, l'étude de la polyphonie n'est pas moins éducative. Un groupe imposant de 60 choristes se divise en quatre parties. Les meilleurs chanteurs du Cours Supérieur des Premières et Deuxièmes Années forment les dessus. D'une sûreté remarquable, les Soprani font ressortir la mélodie tantôt avec éclat, tantôt avec douceur et suavité. Admirez aussi le dévouement des Alti, face à leur ingrate partition : toujours accompagner n'est pas très intéressant, le plaisir est si grand de montrer à tous qu'on est un peu là! Mais bah! on se plie à la discipline collective. Les compliments seront pour tous. Les voix d'hommes sont assurées par des élèves de la première division (3^e et 4^e années, classe de Première). La partie des ténors, généralement intéressante, donne du mordant aux grands chœurs.

Malgré leur âge, les exécutants, après quelques exercices, arrivent à d'excellents résultats. Les basses, difficiles à recruter en raison de la profondeur du timbre, qu'on ne peut exiger de jeunes gens de 16 à 18 ans, fournissent cependant un rendement fort appréciable. Sans avoir l'ampleur des chœurs d'hommes, leur partie donne à l'harmonie le fond nécessaire pour que l'oreille soit satisfaite. D'ailleurs, la bonne volonté est si grande de la part de tous qu'ils arrivent au résultat comme en se jouant.

Mais la chorale n'a pas pour mission principale, de charmer les auditeurs. L'essentiel est la louange divine, la splendeur des offices liturgiques, l'exécution parfaite de la prière chantée. Ecole de bon goût et de piété, une Maîtrise est aussi une école de modestie, de discipline, de dévouement. De modestie, car il ne faut pas qu'un chanteur, satisfait de sa voix, domine celle du voisin. De discipline, car le groupe doit sans retard se plier aux règles de l'art, qu'interprète à tout instant la baguette du Maître de chapelle. De dévouement, car elle n'hésite pas à se produire pour les fêtes profanes et au profit d'oeuvres de charité.

Cette année, elle s'est fait entendre en plusieurs séances: A la Conférence de Saint-Vincent de Paul (16 décembre) ; au Groupement des Scouts de Quimper (31 janvier) ; à la Fête des

Anciens Elèves du Likès (2 juin), à l'occasion de la visite du Cher Frère Visiteur (28 mars), et à la Distribution des Prix (11 juillet), à la Kermesse des Soeurs Gardes-Malades (23 juin). Tour à tour, semant la joie et infusant de bons principes, les chantres sont les apôtres de la bonne et de la vieille chanson française et bretonne. Un coup d'oeil sur les principales pièces exécutées renseignera le lecteur.

De pareils efforts méritent quelque récompense, car ces chanteurs bénévoles sacrifient une bonne partie de leurs récréations à l'étude des chœurs. Aussi M. le Directeur se montre-t-il prodige. A la Sainte-Cécile, une petite collation leur est généreusement offerte; après des exécutions particulièrement brillantes, ils sont à nouveau réunis pour un petit goûter supplémentaire. En fin d'année, un grand congé, un jour entier, nos chanteurs prennent le large en autocar sur les routes bretonnes, ou en bateau le long de « la plus belle rivière de France », en direction de Bénodet. Nul doute que Saint Grégoire et Sainte Cécile, patrons des chants sacrés, Saint Hervé, le barde breton aveugle, ne gardent pour leurs imitateurs le plus chaleureux accueil après une vie passée dans l'apostolat de la saine chanson et de la splendide louange divine.

Chœurs exécutés par la chorale de l'École

a) CHOEURS RELIGIEUX (tous à 4 voix mixtes)

Musique ancienne (XIV^e et XV^e siècle)

"O Bone Jesu" PALESTRINA.

2 "Tantum ergo" PALESTRINA.

"Ave Maria" VITTORIA.

"Tantum ergo" VITTORIA

Musique des XVII^e et XVIII^e siècles

"Ave Verum" MOZART.

Chœurs extraits du "Messie" de Haendel.

- "O Christ, Roi des Rois".

- "Alleluia".

- "Chœur triomphal".

"Voici l'Agneau de Dieu": PRAETORIUS.

Musique moderne (Messes, Motets et Chœurs)

Chœurs de GEVAERT, RENARD, CHÉRION, NOYON.

b) CHOEURS DE CONCERT

Chansons françaises harmonisées pour 4 voix mixtes sans accompagnement.

"Au Clair de la Lune".

"J'ai du bon Tabac".

"Au Pont du Nord" (Chant Nivernais).

"Légende de Saint-Nicolas".

"Le Cor".

"Alouette, gentille alouette" (Chant Canadien).

"Trois Jeunes Tambours".

"You Païdi".

"Voici la Saint-Jean".

"Ne pleure pas Jeannette".

"Sur la Route de Montpellier".

"Dodo, l'enfant do".

"Les Bruits du Soir".
"L'Apothicaire facétieux".
"Malbrouck" (V. d'Indy).

La plupart de ces morceaux, extraits des recueils ou harmonisés par M. l'Abbé Mayet.

Chansons bretonnes spécialement harmonisées pour notre chorale par M. l'Abbé J.-L. Mayet, titulaire du grand orgue de la Cathédrale St-Corentin.

"Adoromp holl" (cantique).
"Elez euz ar Baradoz" (cantique).
"An heol a zo kuzet" (mélodie de l'Abbé Maréchal).
"Ar Plac'hig vian" (mélodie de l'Abbé Guillem).
"Bro Gaz ma Zadou" (chant national breton).

1935 - 9 juillet - Inauguration des Petites Orgues

Dès la réouverture du Likès en 1919, le chant et la musique religieuse s'organisèrent rapidement. La direction du «petit chœur» fut confiée au regretté M. Le Goff, poète à ses heures, souvent artiste de bon goût. M. Moreau, sous-directeur, et, dans la suite, chef de l'harmonie, lui succéda.

Le sympathique M. Broudeur, économiste actuel, établissait en 1923-24, une chorale digne du Pensionnat. M. Auberon (frère Dominique-Georges), aujourd'hui sous-directeur du Noviciat de Guernesey, trouva ainsi un terrain tout préparé et obtint de réels succès.

Nous voici en 1931. M. Joseph Salaün, sous-directeur, en excursion à Guernesey, découvre dans un vieux temple un orgue superbe qui convient très bien à notre spacieuse chapelle. Le marché est conclu. L'instrument rondement installé. On s'attend à des offices splendides.

Hélas! L'architecture même nuit à l'audition; les voix se heurtent aux voûtes, aux colonnes et aux sculptures, descendent déformées et confondues de la tribune.

Que faire ? L'harmonium refuse de s'accorder avec son puissant rival. En bon serviteur, il acceptera néanmoins de soutenir les chanteurs, à moins que ceux-ci ne se passent d'accompagnement. Quelques gémissements poussifs remplaceront les sonorités de trompettes. Décidément, on commence à mépriser ce chétif instrument. Sa condamnation ne doit pas tarder.

L'occasion favorable se présente un beau jour d'acquérir un petit orgue à la sonorité pleine et douce. Mais le buffet est indigne de ses ressources musicales et jure avec le style de la chapelle. Trois anciens élèves : MM. Jaouen, Tanguy, Autrou uniront leurs talents pour réaliser un travail artistique. La mise au point du matériel sonore, de la mécanique, et l'harmonisation sont confiées à M. Kœnig, célèbre organier qui, avec le concours d'un habile contremaître, a monté ou transformé de belles orgues à Vannes, Lorient, Hennebont, Josselin, pour ne parler que des localités voisines. Il a bien justifié la confiance de M. le Directeur. A lui toutes nos félicitations pour le bel instrument qu'il a fourni à l'Ecole.

Grâce à cette innovation, le dialogue des deux orgues créera un vrai charme pour les auditeurs.

La preuve en fut donnée le 9 Juillet dernier. Après la bénédiction liturgique, par M. le chanoine Le Borgne, ancien aumônier, toujours heureux des progrès de la musique religieuse et du chant grégorien surtout, les huit jeux retentirent sous les doigts de l'habile organiste de la cathédrale Saint-Corentin.

M. Abbé Mayet nous fit entendre une pièce célèbre de Mendelssohn. Le chant de la chorale, soutenu par des accords tour à tour graves et doux, revêtait un cachet de suavité inconnu jusqu'à ce jour. L'"Ave Verum" de Mozart, un "Tantum ergo" de Schumann et le "Chant d'Allégresse" de G. Renard clôturèrent celle intime cérémonie.

Dotée de ces moyens artistiques, nul doute que notre Maîtrise ne continue son ascension dans la voie du progrès.

Les amateurs trouveront ci-après la constitution du petit orgue.

Salicional (jeu très doux), 8 pieds, c'est-à-dire 8x0,33 = 2 m.64 de hauteur au plus long tuyau.
Cor de nuit (bourdon très doux), 8 pieds.
Flute (jeu aigu) 4 pieds, c'est-à-dire 1 m. 32 au plus long tuyau.
Montre (jeu fort), 8 pieds. Les tuyaux de façade en font partie.
Quinte (jeu fort), 5 pieds.
Quintaton (jeu doux), 8 pieds.
Trompette (jeu très fort), 8 pieds.

A la pédale :

Une soubasse de 16 pieds (jeu très sourd).

Donc un total de 8 jeux, soit : 7x54=378 tuyaux au clavier manuel, 30 au pédalier.

Le grand orgue a près de 1.400 tuyaux.

1935 - 28 août (Nous les Jeunes n°24) - Le Petit Orgue

Jusqu'à ce jour, notre revue a été si documentée, qu'elle n'a pu parler d'une innovation, sujet de bien des conversations à la fin de l'année scolaire : La construction du petit orgue.

D'aucuns ont salué ce travail avec un enthousiasme non dissimulé (et c'est le très grand nombre). D'autres, plus indifférents ont béatement admiré l'ouvrage. Enfin, quelques pessimistes, après un moment d'humeur, se seront ralliés à l'opinion commune.

La nécessité d'acquérir un instrument digne de notre Maîtrise s'avérait depuis qu'à la tribune dominait le puissant orgue de Saint Barnabé de Guernesey. Ce dernier, en effet, s'installa en maître incontesté, occupant toute la place sans songer qu'un groupe de chanteurs eût pu se réunir près de lui. Cette disposition était fort défectueuse pour l'exécution des belles pièces de notre répertoire. Aussi depuis un mois, un magnifique meuble orne-t-il la grande nef de notre chapelle. Ce sera désormais le précieux auxiliaire de nos dévoués chanteurs.

Sans nous arrêter aux détails techniques qui n'intéresseraient personne, disons simplement que la besogne fort délicate a été extrêmement soignée par M. Koenig, de Paris, dont les talents sont très appréciés dans le Morbihan et qui ne tardera, pas à se créer une bonne clientèle dans le Finistère. Il fut d'ailleurs bien secondé par son plus habile contremaître, M. Hureau, aux manières si engageantes et si sympathiques. On n'aurait garde d'oublier les ouvriers bénévoles Jean-Baptiste Largenton, Armel Couédel, Roger Friant, Jean Sévignon, Pierre Sévellec, Michel Le Roux. Les amateurs n'auront qu'à se renseigner auprès de ces derniers, sur le mécanisme et la solidité de l'instrument. Le système des transmissions mécaniques ou pneumatiques pourrait peut-être les intéresser. Un merci tout spécial est dû à ces braves qui sont arrivés à un si beau résultat.

L'alternance ou mieux le «dialogue» de deux orgues sera possible. Le flot musical tantôt tonitruant, tantôt doux, descendant de la tribune, n'écrasera plus le petit harmonium, d'ailleurs plein de bonne volonté (on l'a appelé l'orgue du pauvre), qui les jours de grandes fêtes accompagnait une chorale qui méritait un soutien plus esthétique.

Le plain-chant revêtera son vrai caractère de « Prière sur de la beauté » étant harmonieusement soutenu par la voix du roi des instruments. La musique, elle-même, s'enrichira par un accompagnement plus fourni; et nos grands choeurs emprunteront, au besoin, les sonorités plus nombreuses et plus variées du grand orgue. Les tonalités étant les mêmes, nous pourrons aborder, pour les fêtes du Centenaire du Likès, les célèbres messes à deux orgues. Le progrès se réalisera et avec une ampleur nouvelle la musique religieuse sera appréciée par nos vaillants choristes qui n'hésitent pas devant le sacrifice de leurs créations pour assurer la splendeur de nos offices liturgiques.

1935-36 - Palmarès - La culture musicale du Likès.

Le R. P. Vuillermet, dans son ouvrage sur les divertissements permis et les divertissements défendus, rappelle en ces termes le Rôle de la musique :

« Fille de Dieu, la musique descend du ciel, et à peine a-t-elle touché la terre, si elle veut être fidèle à ses origines, elle doit reprendre son vol et entraîner toutes les créatures vers Dieu ».

Aussi, rien de surprenant dans l'affirmation de Saint Augustin « Celui qui chante bien, prie deux fois ».

S'il faut encore se référer à des compétences, relatons ici le texte de Chateaubriand dans le Génie du Christianisme « Le chant nous vient des anges et la source des concerts est dans le ciel... ».

La musique, observe à son tour Saint Thomas d'Aquin, accroît la piété des saints, la contrition des pécheurs, soulage ceux qui sont accablés.

L'amour de la musique, de celle qui ennoblit et qui élève, constitue pour l'homme une source de joies les plus profondes. Les scouts répètent volontiers qu'une troupe qui chante est une troupe qui marche. Que dirons-nous d'une école? Elle aussi doit avoir « une âme qui chante ».

Les chefs-d'oeuvre ne manquent pas dans notre musique; il convient donc de cultiver cet art, non pas en snob rêveur toujours à l'affût du refrain à la mode, mais en véritable artiste, voire en apôtre. Faire aimer autour de soi la bonne chanson, s'efforcer d'insinuer ses bienfaites influences jusque dans le peuple, tel doit être notre objectif.

*
**

Aimez ces mélodies grégoriennes, limpides et stables, suaves et fécondes comme une caresse de Dieu, douces et pieuses comme un regard d'entant. Loin d'être: « un bruit qui coûte plus cher que les autres », selon la partielle définition de la musique par Th. Gautier, le chant grégorien est l'aurore d'un art.

De grands maîtres l'avaient compris. Berlioz, après l'audition d'un de ces beaux unissons d'église écrivait « Mon ami, j'ai été foudroyé par l'émotion... et j'ai dû me servir de mon cahier de musique... pour me couvrir la face et pleurer à mon aise ». Et Gounod d'ajouter « Je donnerais toutes mes oeuvres pour avoir trouvé la simple phrase mélodique du Pater ou de la Préface ».

D'ailleurs, pour maintenir les âmes à l'unisson, rien de tel que la « Prière chantée », celle-là surtout proprement unanime.

Toutefois, l'Eglise n'exclut pas la polyphonie, elle admet tout ce qui est noble et beau. Des saints éminents, de leur côté ont affirmé que « le plus fort lien de l'unité est la fusion des voix dans un même concert », et un vieux chansonnier français de déclarer après eux: « Quand les voix ont fraternisé... les coeurs sont bien près de s'entendre ».

*
**

Aussi l'éducation grégorienne et musicale est-elle indispensable à un établissement tel que le nôtre. Bien qu'on puisse souhaiter des conditions plus favorables, l'organisation de l'école prévoit un certain nombre de répétitions: soprani et alti suivent deux heures de leçons par semaine et doivent assurer l'exécution du plain-chant en plus des choeurs mixtes religieux et profanes. Ténors et basses assistent à trois répétitions séparées et fournissent le fond nécessaire à la Chorale. Le jeudi, les première et deuxième divisions, soit 500 élèves, participent à une réunion générale: mise au point nécessaire de certains détails du chant collectif.

Le silence religieux à la chapelle durant les belles exécutions grégoriennes ou polyphoniques, l'attention des auditeurs à la salle des Fêtes, l'enthousiasme irrésistible qui s'empare des foules au chant du Credo prouvent l'influence conquérante de la musique sacrée.

« Comme vos élèves chantent bien », s'exclament à l'envi les heureux assistants de nos offices. C'est que nos enfants « apprennent vite ce qu'ils aiment ».

Soyez donc félicités, vous surtout, petits chanteur du Likès, qui avez compris que, dans le magnifique programme de la vie chrétienne, l'apostolat grégorien a son rôle à remplir. Et nous voilà loin des périodes d'erreur, à peine croyable, où l'on a écrit : « On pouvait se sanctifier sans la musique - malgré la musique - ; avec la musique, on courait risque de se perdre ».

La direction du Likès a entendu l'appel du souverain Pontife : « Que l'on favorise, là où ce sera possible, la formation d'une Schola Cantorum, en vue de l'exécution de la polyphonie sacrée et de la bonne musique liturgique ». Et Sa Sainteté Pie X n'hésite pas à donner ses ordres : « Je veux que mon peuple prie sur de la beauté... le chant fait partie intégrante de la liturgie ».

Nos choristes ont compris cela, ils ne travaillent pas pour quelques bonnes notes « symboliques », pour des compliments ou toute autre récompense matérielle. Servir Dieu, le louer, édifier leurs camarades et le public, donner à leur chère école « une âme qui chante », telle est la compensation de leur noble dévouement.

*
**

Voici les classes représentées à la Chorale

- 4e Année professionnelle: 13 élèves
- 3e Année professionnelle: 16 élèves
- Classe de 2e: 3 élèves
- 2e Année A professionnelle: 2 élèves
- 2e Année B professionnelle: 5 élèves
- Classe de 3e: 4 élèves
- 1e Année A professionnelle: 5 élèves
- 1e Année B professionnelle: 2 élèves
- Classe de 4e: 7 élèves
- 1e Classe préparatoire: 5 élèves
- 2e Classe préparatoire: 5 élèves

1935-36 - Palmarès - Conférence du R. P. Dom COLLIOT

La beauté religieuse du chant grégorien

Une conférence grégorienne à des adolescents, quelle utopie déclaraient quelques pessimistes au matin du 14 mai... Vers 17 h. 45, la Salle des Fêtes se remplissait d'élèves; M. le Directeur, MM. les Aumôniers, M. l'abbé Guillermit, Recteur de Sainte-Thérèse, prenaient place aux premiers rangs.

En termes délicats, M. le Directeur présenta un moine à la physionomie souriante, auréolé d'une couronne de cheveux, selon la mode du grand Saint Benoît : c'est le R. P. Dom Colliot. Jeune encore, le bon religieux a vite fait de gagner à sa cause le remuant auditoire de 4 à 500 élèves. Le sourire engageant, la digne tenue, le capuchon de bure et la ceinture de cuir en imposent déjà; et quand la voix douce et sympathique aura fait entendre ses premiers mots, l'assistante charmée subira, une heure durant, l'ascendant de ce prestige que donne la science et la religion.

Dès le début, une historiette appropriée résume la variété des opinions à l'égard du plain-chant: un premier gamin préfère le clairon de papa à ces mélodies monotones; un second, plus raffiné, trouve que c'est triste, mais le troisième, plus cultivé, s'écrie: «C'est comme une prière». Cette réflexion laconique témoigne bien l'excellence du grégorien.

Quel est, en effet, le but de la prière? Le catéchisme répond : «C'est une élévation de l'âme vers Dieu pour l'adorer, le remercier, lui demander pardon et solliciter ses grâces.» La mélodie grégorienne reflète avec une frappante réalité ces 4 vertus de la prière. Bien que la partie réparatrice inspire à l'Eglise ses accents les plus prenants, il ne convient pas, en ce temps pascal, de trop s'y attarder. Aussi, le R. P. se contente-t-il de considérer la valeur du chant comme : adoration, remerciement, impétration.

*

**

Prier c'est, en premier lieu **adorer**. Pour illustrer, dès l'abord, ses idées, le conférencier exécute et commente un morceau très simple à la portée de l'auditoire: Adorate, faisant ressortir la connexion qui existe entre la mélodie et le texte. Mais le Sanctus exprime, à un degré supérieur, l'adoration triomphale. Le prêtre ne chante-t-il pas à la fin de la préface dont Gounod aurait voulu être l'auteur «Daignez permettre à nos voix de s'unir à la voix des Anges, afin que nous puissions tous dire dans une humble confession: «Saint- Saint, Saint est le Seigneur... », et de sa voix aussi belle qu'expressive, devançant l'impeccable interprétation des moines de Solesmes, il chante ce beau chef-d'oeuvre du Kyriale (Sanctus IX, messe "cum júbilo") dont la mélodie, tour à tour douce et tumultueuse, exprime bien le rythme des flots de la mer déferlant sur le rivage.

L'occasion se présente ainsi de relever une erreur d'exécution au Likès ou le chant de cette prière est alterné, contrairement à l'esprit de l'Eglise, qui demande à tout son peuple de chanter avec elle les louanges du Dieu, trois fois Saint. Pour clore cette première partie, petits et grands sont mis à contribution dans le Chant du "Tantum ergo". Naturellement des fautes échappent à une foule aussi nombreuse. Par des comparaisons spirituelles autant que pittoresques, le bon moine souligne les imperfections, à la grande joie du jeune auditoire, et les résultats deviennent satisfaisants.

*

**

Mais la prière est aussi de **remerciements**. Le sentiment de la reconnaissance s'allie fort bien avec la joie: joie des Bergers à Bethléem, joie des foules à Pâques. La petite schola se charge de le prouver. "Puer natus in Bethlehem", la ravissante mélodie, et son refrain "Christu adoremus", d'une belle envolée, manifeste l'intensité de l'affection du chanteur pour le «Verbe Incarné».

Une salve d'applaudissements irrésistibles salue la dernière phrase musicale de ce beau cantique. La sympathie du début se tourne en enthousiasme. Réconforté par ce témoignage mérité, nos infatigables choristes exalteront encore la Vierge par le "Regina coeli" simple. La légende attribue la composition de cette antienne à une troupe d'anges survolant Rome, la Ville éternelle, durant une grande procession. Ils invitaient Marie à se réjouir de la résurrection de son Divin Fils. Aussi la mélodie est-elle très légère, tandis que la réponse spontanée de la foule: «Ora pro nobis Deum» marque, au plus haut degré, avec l'admiration, le désir de recevoir les bénédictions célestes.

*

**

En effet, prier c'est encore **supplier**. Supplication pour obtenir le pardon de ses fautes ou solliciter les faveurs d'En-Haut. Ici, comme partout, la ligne musicale traduit ou la confiance ou l'angoisse. Qu'il s'agisse de "Kyrie" ou de "Agnus Dei", l'imploration se dégage toujours de ces neumes plus ou moins longs, mais toujours fort émouvants.

L'inlassable Bénédictin, sans crainte de la fatigue, malgré la mauvaise acoustique de la salle, chante ces pièces suaves du répertoire grégorien, puis, demandant la collaboration de tous, il commente les textes, corrige les erreurs, encourage les bonnes volontés. Le "Dona nobis pacem", si paisible dans son rythme, résume bien l'impression qui se dégage d'une audition grégorienne impeccable. Cette paix, absente de nos opéras, de nos théâtres, etc..., provient avant tout de ce que le plain-chant est ancien et que la musique ancienne était d'un idéal surélevé: «La musique est un art qui passe jusqu'à l'âme et lui inspire l'amour de la vertu» .

Les anciens cherchaient non à troubler la sensibilité mais à élever l'âme. L'Eglise a pris cet idéal élevé de la musique. Qu'ont été ses morceaux? Qui les a composés ? Des inconnus, des anonymes, des moines surtout, qui se sont mis genoux et ont prié en chantant. Ces pièces n'ont pas été composées en vue de la livraison; longtemps gardées par le souvenir des familles, l'idée de les transcrire ne vint que très tard. Les moines de Solesmes, de nos jours, réussissent à déchiffrer ces espèces de hiéroglyphes des Xe, XIe, et XIIe siècles, pour les livrer au public. Voilà le pourquoi de cette impression de calme et de sérénité. Le chant de l'Eglise ne nous donne pas seulement la paix, mais Dieu se sert de la voix des chœurs pour donner la grâce à ceux-là qui l'écoutent.

Avant de quitter la scène, le bon Bénédictin ne manque pas, moyennant quelques compliments à l'endroit des élèves du Likès pour le fini de leur chant et leur attention soutenue, de provoquer chez tous un ardent amour de la « prière chantée » et d'insinuer la résolution de la mieux exécuter à l'avenir.

1936 - 8 juillet (Le Likès n°29) - Promenade des petits chantres

Ces Messieurs de la Talbot...

Le temps ne promettait rien de bon ce matin-là : ciel gris, nuages bas, soleil obstinément caché, tout cela me laissait indécis sur les précautions à prendre. Pleuvrait-il? Ferait-il beau?angoissant dilemme sur lequel je ne pouvais m'étendre...

Les externes, arrivés un peu avant l'heure pour que le départ ne se fasse pas sans eux, attendaient avec impatience que les pensionnaires fussent prêts... Enfin, tout le monde étant réuni, l'on divisa le groupe en deux parties : ceux que le voyage incommode prirnt place dans la «Citroën» ... avec quelques autres, plus résistants, pour prendre soin des premiers; le reste du «onze» se casa bourgeoisement dans la «Talbot», lavée, astiquée.

Cependant le manager se demandait avec anxiété si le capitaine de l'équipe ne ferait pas défaut. Pour plus de sûreté l'on décida de passer par chez lui. Ce cher Roger Friant nous attendait avec impatience à l'entrée de son magasin, un énorme bandage de ouate sur la joue, toute enflée : cette chique, embarrassante pour lui, l'est aussi pour les autres car, pour

qu'il soit à l'aise, il lui faut plus de place dans la voiture. Quelques minutes plus tard nous roulons à bonne allure sur la belle route de Brest.

Pour que l'ennui ne pèse pas, les conversations vont leur train, tandis qu'un magnifique paysage défile devant nous comme un film, à la vitesse de 60 kilomètres à l'heure. La route, rendue glissante par la brume, est sillonnée de nombreux virages et assez dangereux. A un moment donné un chantier nous obligea à ralentir, plus loin la chaussée avait été recouverte de graviers fins qui frappaient la carrosserie avec un crépitement de mitrailleuse.

Tout à coup nous apercevons la première voiture, l'on nous fait signe, nous nous arrêtons: on nous apprend, avec d'innombrables précautions, que Bourhis sème son café au hasard de la route. Rien de bien grave... Et nous repartons. La route est sèche quand nous approchons de la hauteur, et humide de brume dans la vallée. La végétation change d'aspect, elle aussi, à mesure que l'on sort de la Cornouaille pour entrer dans le Léon. Aux abords de Landerneau, une pancarte nous fait ralentir pour la deuxième fois: «Travaux» en effet la route est en voie d'élargissement; elle en avait bien besoin!

A la sortie de la ville, nous voyons M. Aballéa tirer de sa poche un plan qu'il consulte. Puis en route; pendant plusieurs centaines de mètres nous longeons une Voie Romaine et bientôt d'un épais rideau de verdure surgit l'enceinte du monastère, ou plutôt le stade sur lequel nous allions nous affronter à la terrible équipe de Kerbénéat.

H. Carn, 3 A.

Relégués, mais joyeux dans la vénérable Citroën.

C'est un jeudi de juin. Une épaisse brume de chaleur s'étend en un manteau cotonneux sur la nature encore endormie. La journée sera belle, pensons-nous.

Nous quittons le pensionnat à six heures et demie dans la Citroën, vieille mais toujours vaillante, assez lente mais très sûre: deux fois seulement, dans la journée, son moteur puissant souffrira d'une crise d'alimentation. Laissés pour compte par ces Messieurs de la bourgeoisie Talbot, nous partons joyeux : le chauffeur est digne de notre confiance.

Nous démarrons les premiers et nous traversons la Commune de Kerfeunteun qui s'enveloppe douillettement d'un vêtement de brume. Nous rencontrons quelques ouvriers courageux, pressés de se rendre à leur travail; sur le seuil de leur porte, des ménagères baignent leurs paupières gonflées d'un reste de sommeil dans l'humidité matinale.

Nous prenons bientôt la route de Brest, route nationale; nous voici en pleine campagne. Ainsi que le moteur, les langues vont bon train; en ce jeudi de promenade extraordinaire, un agréable courant de fraîcheur nous frappe au visage et excite notre verve. Mais l'un de nous se lasse bientôt du courant d'air. Nous essayons de manier le levier qui remonte la vitre : il ne fonctionne plus. Alors nous relevons tant bien que mal le col de notre veston ou notre cache-nez de crainte de nous enrhumer.

Le moteur tourne régulièrement. De temps à autre M. Stévant, qui nous accompagne, nous donne des pastilles qui font grand bien à nos cordes vocales. De ci, de là, nous apercevons de délicieuses maisonnettes campagnardes sommeillant paisiblement dans un nid de verdure. A notre droite, à quelque distance de Landrévarzec, nous admirons le joli clocher d'une chapelle.

Nous contournons les collines du centre et longeons le canal de Nantes à Brest qui nous conduit directement à Châteaulin. Nous y arrivons par une belle avenue bordée de peupliers, suivant l'Aulne, qui semble d'huile avec des reflets d'argent. Nous considérons, sans nous attarder, le pont, la belle mairie et la grande place. La ville s'ébroue et s'éveille.

A Port-Launay, nous décidons d'attendre nos amis. Nous pensions avoir sur eux une belle avance, vu la gentille allure à laquelle nous marchions. Mais nous nous illusionnions trop. Nous étions à peine descendus que nous voyions la belle voiture neuve arriver en trombe et

nous dépasser. Nous remontons pour continuer notre route, après avoir ménagé un repos à l'estomac torturé de Jean Bourhis.

Chacun se préoccupe à la pensée de ce que peut être un monastère. Pour moi, je n'en ai pas la moindre idée. Je me le représente volontiers comme une large construction trapue et sombre, coupée de galeries soutenues par des colonnes sculptées, peuplées de statuettes, ou encore comme un grand édifice blanc, entouré d'un beau jardin.

Nous arrivons enfin à Pont-de-Buis; et nous apercevons sa poudrière et nous entendons le roulement continu des wagons sur les rails. Nous pensons instinctivement aux conséquences qu'entraînerait une simple allumette jetée sur cette poudre. Un frisson me parcourt le corps quand j'imagine la coquette petite ville ensevelie et méconnaissable sous les décombres fumants de ses riantes maisons, pleines de vie et d'activité.

Ces sinistres pensées ne durent que le temps d'un éclair car nous aboutissons enfin à Landerneau, après avoir passé Quimerch et Le Faou. Nous nous égarons à demi dans les rues grouillantes de la ville, dont la lune est célèbre. Puis nous obliquons à gauche sur une route poussiéreuse qu'échauffent les rayons d'un soleil intermittent.

Et nous voici devant la porte du monastère.

R. Brigant, 2e A.

A Kerbénéat : Piété bénédictine.

Tout à coup, comme par enchantement, une chapelle enfouie entre deux rideaux d'arbres s'élève gracieuse et fine. Nous arrivons devant un portail. Deux, trois coups de clackson et le R. P. Dom Colliot avec son sourire habituel vient nous souhaiter la bienvenue. Nous longeons le jardin revêtu de sa parure d'été; à peine avons-nous fait quelques pas que nous apercevons le reposoir. Les allées, propres et sinueuses aboutissent au même endroit.

De suite, les petits chantres sont impressionnés par le calme du lieu et ils n'osent plus dire un mot car on vient de leur apprendre que «les moines ne parlent jamais à moins d'une nécessité extrême». Quand nous avons parcouru une cinquantaine de mètres, nous arrivons en plein centre de l'établissement. En face, l'entrée de la chapelle; à notre gauche, une grande maison; à notre droite un modeste parloir.

Nous montons les escaliers menant à l'église pour saluer le Maître divin du lieu. L'intérieur est incomparable et nous avons peine à croire que les moines sont les constructeurs de ce magnifique édifice. Quelques minutes après, un petit déjeuner nous est servi par les soins du R. P. Colliot; avec surprise nous apprenons que le pain est cuit au monastère même. Il doit être bien bon, si nous en jugeons à l'appétit d'un bonhomme placé au bout de la table et qui mange de grosses tartines.

Nous visitons la boulangerie, la menuiserie et même un atelier de reliure. Vraiment, c'est merveilleux. Mais tous ces détails intéressants ne font pas oublier le but de la visite: chanter les louanges divines en beau grégorien. Nous passons par le cloître pour nous rendre dans la salle du chapitre aménagée en vue d'une répétition. Le cloître est des plus communs. Représentez-vous une galerie recouverte, éclairée par de larges baies ouvrant sur un petit jardin. Ce qui étonne le plus c'est la simplicité de tous les appartements.

Voici 10 heures. Revêtus des soutanes et surplis d'enfants de chœurs, les chantres, mains jointes, s'avancent vers l'autel, suivis de tout le clergé. Les moines récitent quelques psaumes et au milieu d'un silence impressionnant cinq voix de ténors, douces, puissantes et suaves entonnent l'Introït. Quel fini dans leur chant!

Qu'allons-nous faire à la riposte! Nous tremblons; mais le sang-froid reprend; et au tour des «Moineaux» du Likès de chanter... Cibavit, eos. Le R. P. les guide, pendant qu'aux orgues, M. Aballéa, revêtu de sa soutane pour la circonstance, accompagne ces petites voix qui montent vibrantes, timides, jusqu'aux voûtes de la chapelle. On sent dans toute cette

assemblée une sorte de piété que l'on ne peut définir. Les chants se succèdent au fur et à mesure que se déroulent les cérémonies liturgiques.

Mais l'office n'est pas tout fait terminé; il reste la procession. A cette occasion les moines ont revêtu des ornements gothiques tout neufs et si beaux! Pas de bannières ni d'autres emblèmes: la simplicité. A peine a-t-on ouvert le porche que l'on entend le crépitement d'une pluie fine mais persistante. Dommage! nous sortons quand même. Entre les allées couvertes de fleurs et de verdure s'élèvent hymnes et cantiques. Après la bénédiction nous rentrons par le plus court chemin. Chacun s'en retourne avec mélancolie : c'était si beau de voir passer la procession dans ces sentiers délicatement fleuris. Hélas la Providence voulait nous éprouver avant de nous combler.

Rentrés à l'église nous entonnons le "Te Deum" de bon coeur, le "Tantum ergo" et le "Laudate". Puis c'est la dislocation. Les nombreux visiteurs présents à l'office s'en retournent à la maison pendant que nous autres, avant le déjeuner, nous faisons une seconde fois la revue du monastère.

R. Friant, 3e A.

Hospitalité bénédictine.

Visite. — Eh bien, mes enfants, si vous le voulez bien, nous allons maintenant visiter l'abbaye, nous dit le R. P. Dom Colliot en entrant dans la salle où nous changions nos soutanes et surplis d'enfants de chœur contre nos vestons. Avec joie nous acceptons, car cette visite ne nous déplaît pas, et nous sommes curieux de savoir comment vivent les moines.

Sous la conduite du Père nous sortons de la salle. Voici d'abord les couloirs bien éclairés, donnant sur le jardin du cloître. Un rigoureux silence doit y être observé par tous les religieux, qui ne doivent parler que par signes. Par une porte entr'ouverte nous jetons un coup d'oeil dans le spacieux réfectoire où nous apercevons des couverts rangés en bon ordre.

Pour faciliter le service, il a été établi des guichets qui permettent de communiquer avec la cuisine. De là s'échappe une bonne odeur de viande rôtie. Mais nous arrivons dans le couloir où s'ouvrent les chambres; une clochette placée près d'une porte nous intrigue; on nous explique : c'est avec cet instrument que Frère Paul, chaque matin, à une heure, réveille les Pères qui doivent chanter les Matines. Un petit frisson nous saisit en pensant à cette heure matinale où nous dormons de tout notre pouvoir.

Allons plus loin, jusqu'à la bibliothèque qui contient des milliers de livres, classés avec ordre. Nous nous arrêtons quelques minutes dans un atelier de reliure, où se trouvent plusieurs machines; quelques livres placés sur des étagères attestent du bon goût du relieur. Maintenant nous sortons; l'air frais nous fera du bien.

Les jardins qui entourent les bâtiments fournissent aux religieux presque tout ce qui leur est nécessaire pour subsister. Sur une butte se trouve la ferme où l'on élève quelques vaches. Dans la basse-cour vivent en bon voisinage un dindon, des oies et des poules. Le four rustique est dans un petit bâtiment; c'est là que se cuit le pain de forme rectangulaire de 50 cm. de long sur 40 cm. de large: il est excellent.

Isolé dans un coin se trouve un petit cimetière qui contient à peine vingt tombes dont quelques-unes d'ailleurs ne sont que commémoratives. Ici on vit vieux; on n'y a enterré personne depuis 1928, ce qui montre que le régime végétarien est favorable à la santé. Plus bas, la serre où poussent des fleurs et une magnifique vigne portant de nombreuses grappes, malheureusement encore vertes et «bonnes pour des goujats». Tout près une source a été découverte par un Père sourcier, et les moines en commun creusent les puits.

La visite de la propriété est terminée, nous sortons faire un tour aux environs; d'un côté de la route se dresse un petit bois; nous sommes tentés d'y aller jouer à cache-cache mais le temps manque.

Sur l'ordre de notre guide nous partons au pas de gymnastique. En cinq minutes nous sommes près d'un manoir aux murs recouverts de lierre; derrière la demeure un énorme chêne séculaire, d'une dizaine de mètres de haut et de plus d'un mètre de diamètre, étend ses longues branches feuillues.

Nous devons retourner au monastère, car il ne nous reste plus que quelques minutes avant le repas. Comme nous entrons, une cloche tinte joyeusement l'Angélus. Nous nous recueillons et le R.P. commence la prière, et ensuite nous allons au réfectoire: on nous y attend. Le R. P. supérieur récite, ou plutôt entonne le "Benedicite", car ici toute prière est un chant et tout chant une prière. Au "Gloria Patri" tous baissent la tête en signe d'humilité et nous nous mettons à table.

Un Père lit l'Evangile, et, peu au courant des habitudes du monastère, nous commençons à nous servir, mais comme nous n'entendons aucun bruit d'assiettes remuées sur les tables voisines, nous nous arrêtons. Ici il ne faut jamais commencer à manger avant la fin de cette lecture et le signal du Père supérieur.

Comme nous avons l'estomac dans les talons, nous faisons honneur au potage et aux excellents mets qui nous sont servis: viandes rôties - les Pères observent une abstinence perpétuelle - salades, ragoûts aux pois, thon; nous savourons le vin blanc et le vin rouge, cependant qu'une lecture très intéressante dit les souffrances et les persécutions faites aux catholiques mexicains. Mais voici que l'on passe le fromage, cet excellent fromage si réputé, fait par le Frère Yves, vieux religieux de 83 ans!

Un incorrigible chahuteur se sert et pouffe de rire on ne sait trop pourquoi; puis voulant prendre à boire, il verse le contenu de la bouteille à côté de son verre, ce qui déclenche l'hilarité générale. Quelques Frères sourient en nous voyant faire de louables efforts pour rattraper notre sérieux qui s'est écoulé comme ce liquide répandu sur la table.

Au signal donné par le R. P. Prieur, nous sommes heureux de nous lever, après avoir entendu lire quelques points de la règle de St-Benoist, et la prière chantée, nous sortons, très gais. Pour faciliter la digestion nous faisons une petite promenade au manoir où quelques photos sont tirées. Au retour on nous montre une fontaine où, dit-on, but le cheval de saint Pol de Léon; la légende ajoute que cette source est depuis intarissable. Les gens du pays y laissent boire leurs chevaux et leurs troupeaux.

De retour au monastère comme il nous reste encore quelques minutes avant les Vêpres, le R. P. Dom Colliot nous donne une leçon de plain-chant où il passe en revue les fautes que nous commettons habituellement. Habillés en enfants de chœur, escortés de MM. Aballéa et Stévant, portant soutane noire et rabat blanc, nous entrons dans la chapelle.

Les vêpres commencent tandis que M. Aballéa, aux petites orgues, entame le prélude. Les moines entonnent le Dixit Dominus, nous alternons avec eux; et nos chants montent en hymne de louanges vers le Créateur. Tous furent exécutés impeccablement et sauf deux ou trois fautes de prononciation latine, il n'y a rien à signaler, car après les Vêpres le R. P. Supérieur vint nous adresser quelques mots et nous félicita. Dans le jardin du cloître M. Stévant nous photographie. Bientôt il va falloir partir, mais auparavant nous prenons des souvenirs, médailles, cartes postales, images que nous enverrons à nos familles, puis nous signons le livre d'or de l'abbaye.

La visite est terminée, nous disons au revoir aux quelques Pères que nous rencontrons et nous montons en voiture en direction de la demeure de M. Jouan, éleveur, chez qui nous devons faire une visite intéressante et instructive.

A. Clec'h, 2° B.

Chez un éleveur

Nous nous arrêtons devant une porte cochère brune. A peine le R.P. Dom Colliot a-t-il sonné que M. Jouan en personne vient ouvrir. Corps élancé, pantalon de velours, gilet de laine, visage souriant et rougeaud, grosses lunettes, tel se présente cet homme qui, au dire de notre guide, était un merveilleux «bricoleur». M. Jouan ne tarde pas à nous conduire dans la cour où aboyait un superbe lévrier, au long poil blanc, tacheté de jaune, au museau effilé, aux yeux brillants.

« C'est lui, dit notre hôte, qui a remporté le premier prix de saut en hauteur à l'exposition canine de Quimper. » Tout près de lui se reposent deux levrettes et leurs deux jeunes lévriers tout blancs. Ces bêtes sont de beaux spécimens de leur race.

« Messieurs, poursuit le propriétaire, venez voir un peu mon installation; oh! ce n'est que de la bricole. »

Nous entrons donc dans une sorte de petit atelier situé sur le bord d'un gentil ruisseau. Là se rangent des objets aussi curieux les uns que les autres. Une grande roue à pales actionne une petite dynamo qui distribue l'électricité dans le domaine.

«Voyez l'utilité de l'eau dans ma propriété, explique M. Jouan. Voici la pompe qui fonctionne aussi mécaniquement, et me donne de l'eau à tous les étages, sans que je me fatigue. Ici c'est une machine à laver, de mon invention également, branchée sur le courant créé par cette dynamo ». C'est ingénieux, c'est économique!

Maintenant nous marchons vers un poulailler où picorent un coq et une petite poule de race bressoise, au plumage blanc, à crête noire. Cette espèce est, paraît-il, excellente pondeuse. Dans des cages volettent quelques oiseaux de nos régions.

M. Jouan nous mène ensuite à une volière voisine, divisée en trois compartiments et où croissent de jeunes sapins. Quel beau spectacle s'offre à nos yeux! Derrière le grillage, une foule de petits oiseaux multicolores sifflent, gazouillent, piaillent, volent, sautillent. Jamais on ne vit telles variétés d'oiseaux! Chacun de ces gentils volatiles venus de Chine, du Japon, d'Afrique, nous est nommé. Nous reconnaissons seulement les perruches criardes et les perroquets bavards, aux plumes bariolées.

« Maintenant, interrompt l'éleveur, je vais vous montrer mes renards. »

Une immense cage à compartiments se dresse à quelques pas. Nous ne croyons pas voir ces bêtes obstinément cachées au fond de leur niche. Mais bientôt un jeune goupil effaré gagne à toutes jambes sa niche. Son poil, brun, noir, ébouriffé, lui enlevait quelque peu de sa finesse.

« Maintenant il ne sont pas très jolis, explique M. Jouan parce qu'ils prennent leur fourrures d'été. »

Dans l'obscurité de leurs demeures nous ne voyons parfois que les yeux étincelants d'une bête. «Je regrette beaucoup, messieurs, ajoute notre hôte, de ne pouvoir vous montrer des martres.»

Sur ces mots nous retournons aux autos après avoir chaudement remercié M. Jouan.

Peu après nous gagnons Pont-Christ. Le Père nous montra le magnifique étang aux eaux calmes miroitant sous le beau soleil. Tandis que les nombreuses truites sautaient pour happer les moucherons, les grands chênes se miraient avec grâce. C'était un spectacle charmant.

Jean Cosquer, Cl. de 3e

Au Pays des Fraises

Enfin nous arrivons à ce pont, que nous souhaitions tant de voir. Stop! Et vivement une sortie de voiture pour respirer un peu d'air frais. M. Aballéa nous compte, et règle le péage. Traverser le pont à pieds est une solution qui reçoit l'agrément de tous! M. Stévant prend son

kodak et nous photographie devant le Léonard qui monte la garde à l'entrée du grand pont. Des autos, chargées de fraises, faisaient un va-et-vient continu sur le spacieux tablier.

Du parapet la vue embrasse un splendide panorama. Au premier plan, quelques îlots, puis la rade de Brest avec ses nombreux cuirassés, ses torpilleurs et ses sous-marins. Au-dessous de nous, à notre gauche, des champs de fraises s'étendaient à perte de vue; sans les garde-fous nous serions bien descendus pour faire une ample cueillette, en maraude.

De l'autre côté, des grèves s'étendent et forment de petites criques tout le long de l'Elorn. Comme les gorges étaient desséchées par une marche pourtant modérée sous un soleil brillant, M. l'Econome, toujours généreux, nous fait asseoir pour prendre un petit rafraîchissement. Avec du vin, de la limonade et du sucre, deux paniers de ces fraises si convoitées parurent sur la table. Les onze invités firent honneur au menu.

M. Aballéa eut bien du mal à nous arracher à notre gourmandise et à notre admiration devant l'oeuvre grandiose d'Albert Louppe. Il fallut se résoudre au départ car l'heure avançait.

La route, bien entretenue, permet la vitesse: accrochée au flanc d'une colline, la chapelle de Rumengol s'offre à nos regards. Pourvu que l'on arrive avant le train à Pont-de-Buis, où l'arrêt serait trop long! Immanquablement la barrière était fermée et l'auto stoppa pour quelques minutes. Le train passa en trombe et vivement les barrières furent relevées. On chantait dans l'auto, avec l'accompagnement du moteur.

A droite, s'élevaient les grands bâtiments de la poudrerie. Et l'on fila sur Châteaulin, à la vitesse moyenne de quatre-vingt à l'heure. On aperçut bientôt Port-Launay, puis la grand'route, bordée d'arbres, annonçant l'approche de la minuscule mais gracieuse sous-préfecture. On s'arrête un instant pour reprendre haleine; pour éteindre la soif, une petite menthe ne fait pas de mal,

A toute allure on file vers Quimper. La «Citröen», poussive et asthmatique, part avant nous, accompagnée d'un sourire sarcastique de M. l'Econome. C'est qu'il va y avoir course: la «Talbot» s'énerve et, au bout de trois minutes, rattrape et dépasse sa vaillante... mais ridicule concurrente. Les rues de la ville épiscopale se dessinent déjà. Roger Friant, la tête toujours enveloppée, est rentré chez lui sans presque s'en apercevoir. Les autres externes à leur tour nous quittent et l'auto grimpe la rue Royale, pénètre dans la cour. La deuxième voiture ne tarde pas trop à arriver. Bourhis, toujours un peu pâle, se joint aux camarades aux couleurs plus chaudes pour aller au réfectoire.

Le lendemain, tous se réunissent chez M. le Directeur pour le remercier de cette belle excursion qu'il nous a accordée.

P. Sévellec, 3e A.

1937 - 25 juillet - (Le Likès n°36) - Promenade à Bénodet

L'un des meilleurs souvenirs que nous garderons de notre année scolaire sera la belle journée que nous passâmes à Bénodet, le 1er juillet. Essayons de reconstituer cette heureuse journée.

Un matin, chantres et musiciens se lèvent avec un peu plus d'animation que de coutume, car tout ce monde doit participer à la grande promenade si attendue. Quelques-uns, en allant au lavabo, regardent anxieusement par la fenêtre: le temps, plutôt morose, ne présage rien de bon. Certains élèves, habillés en «tous les jours» considèrent avec une pointe d'envie ces «veinards» endimanchés qui entourent de soins attendris leur maillot de bain ou leur kodak.

Après un bon déjeuner, chantres, musiciens, enfants de chœur forment de joyeux groupes sur la cour d'entrée. Le temps commence à s'éclaircir: les conversations se raniment, l'espoir renaît.

Enfin, par rangs de trois, une jeune foule remuante, criarde, joyeuse, descend Quimper jusqu'au Cap-Horn où nous attend «La Perle de l'Odet». Les professeurs ont beau recommander la prudence à l'abordage, on demeure sourd à ces conseils pleins de sagesse, et on saute dans la vedette pour occuper les meilleures places.

Et nous voici partis pour Bénodet. Un vent frais nous fouette le visage, l'eau est des plus tranquilles, un paysage magnifique et enchanteur se déroule à nos yeux. Tout en goûtant le charme du spectacle et la beauté des vieux manoirs de l'Odet, nous pensons aux souvenirs historiques, et à la légende de ce terrible lutin qui terrorise les bonnes gens qui veulent bien y croire.

Voici enfin Bénodet qui ne nous apparaît pas bien loin, avec son port, sa vieille église, ses charmantes villas.

Nous débarquons et nous nous rendons gaîment à la plage où le beau temps et la pluie sont tour à tour les maîtres de notre humeur. Un soleil tiède, aux lueurs blafardes, nous permet toutefois de prendre un très bon bain, après quoi, nous nous rhabillons en hâte, car dans le parc de l'hôtel Ker-Moor un très bon dîner nous attend, préparé par les soins de M. l'Econome. Comme nous avons de l'appétit et que le repas va être de premier choix, les carrés de huit sont vite formés. Chaque carré nomme un délégué qui pourvoira à la subsistance de ses camarades. Il sera très débrouillard et charitable pour ses hommes, il s'emparera des meilleurs plats... Tous les mets sont excellents: M. l'Econome et ses auxiliaires ne méritent que des félicitations.

Après les grâces, nous nous rendons de nouveau à la plage. Le temps est magnifique, cette fois; les jeux les plus divers s'organisent. Elèves et professeurs rivalisent d'entrain pour le saut en hauteur ou pour le saut périlleux, devenu amusement très agréable en raison du sable qui amortit les chocs. D'autres trouvent plus intéressant de faire des ricochets sur la mer ou de... jouer de la musique. Je pourrais même vous citer un élève de ma classe qui est devenu très fort en harmonica depuis ce jour où il fit ses débuts.

Un coup de sifflet prolongé et une trentaine d'élèves en maillots de toutes couleurs se jettent hardiment à l'eau. Un professeur ne trouve rien de plus intéressant que de faire du canotage. Voulant faire profiter de ce sport agréable quelques élèves turbulents, il manque de chavirer avec la frêle barque. Cette perspective de l'effraie pas, car l'eau est si bonne qu'il y resterait jusqu'au soir; on s'y débat, on organise des compétitions nautiques jusqu'à ce qu'un second coup de sifflet nous avertisse qu'il est temps de s'habiller.

Le bain et les jeux ont excité les appétits. Comme on fait honneur au goûter après s'être amusé sur le sable et dans l'eau!

Il faut ensuite partir. Cela coûte bien un peu. Mais tout le monde est content, après de si bonnes heures, et c'est avec joie que nous remontons le cours de l'Odet, chantant les plus beaux airs de notre répertoire: "Bro goz ma Zadou", "La Marseillaise", "Nuit sur la Forêt", se succèdent, chantés toujours avec le même entrain, dans un cadre poétique.

Quimper apparaît enfin avec le va-et-vient continu de ses habitants, ses maisons et les flèches élancées de sa grandiose cathédrale. Nous rentrons au Likès, heureux d'avoir passé une magnifique journée dont nous garderons longtemps le souvenir, même pendant les vacances.

P. Cosquéric (Seconde).